

Histoire et Philatélie

L'Uruguay



L'Uruguay



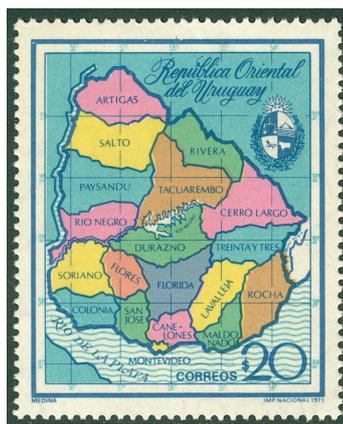
Carte de l'Uruguay (Extrait de <http://www.sitesatlas.com/Maps/Maps/409.htm>)

L'Uruguay est une république sudaméricaine, située au sud du Brésil et à l'est de l'Argentine. Le fleuve Uruguay, qui a donné son nom au pays, forme sur toute sa longueur la frontière entre l'Uruguay et l'Argentine.

La superficie de l'Uruguay est de 176 220 km², et le pays compte environ trois millions et demi d'habitants. La langue nationale est l'espagnol, mais le long de la frontière avec le Brésil, l'on emploie un mélange de portugais et d'espagnol.

La capitale du pays est Montevideo, qui est séparée de Buenos Aires par le Río de la Plata. Le Río de la Plata est en fait l'estuaire formé par la confluence des fleuves Uruguay et Paraná.

L'Uruguay est divisé en 19 départements, dont les assemblées ont un pouvoir législatif au niveau départemental.



1973, n° 859
Les 19 départements de l'Uruguay

Les armoiries uruguayennes sont très symboliques : il s'agit d'un ovale couronné d'un soleil et divisé en quatre quarts, et entouré d'une branche de laurier et d'olivier.

- Dans le quart supérieur gauche, une balance, comme symbole d'égalité et de justice.
- Dans le quart supérieur droit, la colline de Montevideo, comme symbole de puissance économique.
- Dans le quart inférieur gauche, un cheval, comme symbole de liberté.
- Dans le quart inférieur droit, un boeuf comme symbole d'abondance.



1965, P.A. n° 267
Les armoiries de l'Uruguay

Le drapeau national est constitué de neuf bandes horizontales (cinq blanches et quatre bleues), avec un soleil rayonnant, couleur or, dans le coin supérieur gauche.

La poste uruguayenne a réussi l'exploit d'émettre un timbre avec une représentation erronée de son drapeau : sous le soleil, il y a deux bandes blanches et deux bandes bleues, mais le timbre montre le drapeau avec QUATRE bandes bleues sous le soleil !



*1978, n° 1010
Drapeau erroné de l'Uruguay*

Le premier drapeau uruguayen avait 19 bandes horizontales. Il a servi d'emblème national de 1828 à 1830, et a alors été remplacé par l'actuel drapeau à neuf bandes.



*2008, n° 2387
Le drapeau uruguayen de 1828 à 1830*



*1965, P.A. n° 254
Le drapeau actuel*

D'autres drapeaux, employés pendant la guerre d'indépendance, font partie du patrimoine historique de l'Uruguay, tel le drapeau d'Artigas et le drapeau des "Treinta y Tres Orientales" de Juan Antonio Lavalleja.



*1951, n° 611
Le drapeau d'Artigas*



*1970, P.A. n° 370
Le drapeau des "Treinta y Tres Orientales"*

I. La lente conquête du territoire (1516-1811)

Les habitants de l'Uruguay avant l'arrivée des Espagnols étaient les Charrúas, un peuple amérindien qui s'était fixé à l'est du fleuve Uruguay et du Río de la Plata, fuyant la puissante tribu des Guaranis, qui était établie dans les territoires actuels de l'Argentine, de la Bolivie, du Paraguay et du Brésil.



1999, n°s 1827/1828
Les Indiens Charrúas

Le premier Blanc qui visite la rive orientale du Río de la Plata est l'Espagnol Juan Díaz de Solís. Pilote de vaisseau au service de l'Espagne depuis 1512, il dirige en 1515 une expédition avec trois vaisseaux, et remonte le Río de la Plata jusqu'à la confluence des fleuves Uruguay et Paraná. Ayant mis pied à terre, il est attaqué par les Charrúas et tué.

Les récits des rares survivants ont fortement effrayé les Espagnols, et l'opposition violente des Charrúas devant les incursions des Blancs a engendré un énorme retard dans la colonisation du pays, comparé à l'Argentine, au Pérou ou au Brésil.

En 1527, le Vénitien Sébastien Cabot (Sebastiano Caboto), le fils de l'explorateur Jean Cabot (Giovanni Caboto), continue le travail de Juan Díaz de Solís. Il était d'abord au service de l'Angleterre, mais était passé à l'Espagne en 1525. En 1526, il remonte le Río de la Plata, puis le Paraná, jusqu'à sa confluence avec le fleuve Paraguay. Près de l'embouchure du Río San Salvador dans le fleuve Uruguay, il construit un fort qui est cependant rapidement détruit par les Charrúas.



Terre-Neuve, 1897, n° 49
Sébastien Cabot

(En fait, il s'agit d'une effigie erronée : le timbre était censé représenter le père, Jean Cabot, mais l'effigie est celle du fils, Sébastien Cabot)

Il faut alors attendre 1574 pour voir la fondation de la première ville espagnole en Uruguay : San Salvador, sur le fleuve du même nom, actuellement Dolores. Le fondateur en est Juan Ortiz de Zárate. Mais ici aussi, la destruction par les Charrúas est rapide.

Au début du 17^e siècle, les Espagnols essaient d'introduire du bétail et des chevaux dans la région, mais les succès sont très limités, toujours suite aux actions des indigènes. Ce sont ensuite les jésuites qui essaient de pénétrer en Uruguay, installant en 1624 une "Réduction" sur les bords du Río Negro. Cette Réduction reçoit le nom de Santo Domingo Soriano, et forme le noyau de Villa Soriano, qui est considérée comme la toute première ville de l'Uruguay. Les "Réductions" étaient des postes de mission, généralement créés par les jésuites, ayant pour but de regrouper les populations indigènes pour les "civiliser", aussi bien du point de vue politico-économique que religieux.



1973, n° 861
Villa Soriano, la première ville de l'Uruguay

La colonisation reste cependant extrêmement lente, toujours à cause de la résistance des indigènes. La région devient à partir de 1680 une source de conflits entre les Espagnols, installés en Argentine, et les Portugais, venant du Brésil. En 1680, les Portugais fondent la "Colônia do Santíssimo Sacramento", sur la rive orientale du Río de la Plata. C'est actuellement la ville de Colonia del Sacramento.



1980, bloc 36
300^e anniversaire de la ville de Colonia del Sacramento

Les Portugais revenant sans cesse à la charge, les Espagnols tentent de les devancer et envoient des familles à partir de Buenos Aires, pour peupler la région de Montevideo. Des fortifications y sont construites dès 1724, et c'est en 1726 que Bruno Mauricio de Zabala fonde officiellement la ville de San Felipe y Santiago de Montevideo, qui deviendra rapidement et plus simplement Montevideo.



1974, n° 895

250^e anniversaire des premières fortifications de Montevideo



1947, n° 563

Bruno Mauricio de Zabala, fondateur de Montevideo



1985, n° 1155



1976, n°s 963/967

250^e anniversaire de la fondation de Montevideo

La ville se développe en 1750 avec la création d'un nouveau quartier, en dehors des fortifications délimitant la vieille ville : le Barrio Cordón.



1950, n°s 599/601



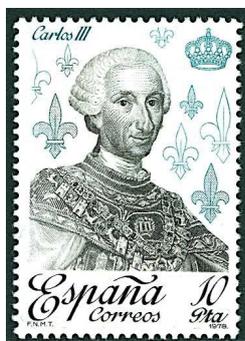
2000, n° 1894

200^e et 250^e anniversaire de la création du quartier du Cordón à Montevideo.

Tout le 18^e siècle se limite à une lutte entre Portugais et Espagnols pour la possession de ce qui était appelé la “Banda Oriental”, c’est-à-dire tous les territoires situés à l’est du fleuve Uruguay.

Les Portugais occupent la majeure partie du territoire, et seule la région de Montevideo est aux mains des Espagnols. Les frontières ne sont pas claires, et les différentes zones changent régulièrement de main. Les traités se suivent, mais sont rarement respectés, tels que :

- Le traité de Madrid de 1750, qui délimite les zones d’influence.
- Le traité du Pardo de 1761, par lequel l’Espagne annule toutes les clauses approuvées en 1750. C’est surtout l’oeuvre de l’énergique et clairvoyant Charles III, qui a accédé au trône d’Espagne en 1759.
- Le traité de Paris de 1763, qui redonne Colonia del Sacramento au Portugal.



*Espagne, 1978, n° 2142
Charles III d’Espagne*

Le meilleur exemple de l'incroyable alternance entre le Portugal et l'Espagne est livrée par la ville de Colonia del Sacramento : elle est espagnole de 1680 à 1681, de 1705 à 1713, de 1762 à 1763 et de 1777 à 1811. Elle est portugaise en 1680, de 1681 à 1705, de 1714 à 1762 et de 1763 à 1777.

Charles III crée en 1776 la vice-royauté du Río de la Plata, qui a son siège à Buenos Aires, et le premier vice-roi, Pedro de Cevallos, entreprend immédiatement une expédition militaire, qui réussit à reconquérir Colonia del Sacramento sur les Portugais.

Cette victoire mène en 1777 au traité de San Ildefonso, où l'Espagne obtient la partie méridionale de la "Banda Oriental" en échange de territoires plus nordiques, qui sont cédés au Brésil, alors portugais.

Après une période de relative stabilité, ce sont les guerres napoléoniennes en Europe qui déclenchent de nouveaux affrontements dans la vice-royauté du Río de la Plata, l'Espagne étant officiellement l'alliée de l'empereur contre l'Angleterre.

Les Anglais s'emparent de Buenos Aires en 1806, mais en sont chassés par Jacques de Liniers, un Français au service de l'Espagne. Les Anglais parviennent alors en 1807 à conquérir Montevideo, mais échouent une nouvelle fois devant Buenos Aires. Après quelques mois, ils sont obligés de capituler, et tout le territoire du Río de la Plata redevient espagnol.

Cette défaite anglaise n'a cependant pas été forcée par les troupes espagnoles, mais par les milices de volontaires créoles. Dans leur participation active à la défense et à la reconquête et dans l'évidence de l'incapacité de la métropole espagnole à défendre ses colonies se trouvent les germes de la guerre d'indépendance, qui allait éclater trois ans plus tard.

C'est cependant à Buenos Aires, en Argentine, que l'insurrection contre la mère-patrie espagnole commence, en mai 1810 : le vice-roi Cisneros, fidèle à la junte de Cadix, y est renversé le 25 mai 1810, et remplacé par une junte composée surtout de créoles. Cette junte agit officiellement en faveur du roi d'Espagne Ferdinand VII, en exil en France, mais en fait, c'est le début d'un mouvement d'indépendance qui va se propager dans toute l'Amérique du Sud.



1910, n°s 181/182

100^e anniversaire du premier mouvement sud-américain d'émancipation, à Buenos Aires en mai 1810



1960, n°s 680/681 & P.A. n°s 207/209
150^e anniversaire de la première junte argentine, à Buenos Aires en mai 1810



Argentine, 2010, bloc 119
150^e anniversaire de la première junte argentine, à Buenos Aires en mai 1810

Pendant ce temps, l'Uruguay semble se désintéresser de la question, et Montevideo reste parfaitement calme en 1810. Mais le 27 février 1811 voit le peuple se soulever : c'est le départ de la guerre d'indépendance qui va durer jusqu'en 1828.

II. Vers l'indépendance (1811-1828)

La zone orientale du Río de la Plata était restée calme après la prise du pouvoir à Buenos Aires par une junte et l'éviction du vice-roi espagnol Baltasar Hidalgo de Cisneros, le 25 mai 1810. Montevideo continue de reconnaître le gouvernement de Cadix comme le seul légitime, et devient, après la perte de Buenos Aires, la nouvelle capitale de la vice-royauté du Río de la Plata. Le gouverneur Francisco Javier de Elío y devient le nouveau vice-roi.

En février 1811, le nouveau vice-roi déclare la guerre aux insurgés de Buenos Aires, et impose de lourdes taxes à la population pour soutenir son effort de guerre. Cela déclenche le mécontentement général, et le 28 février 1811, l'insurrection éclate. Cette insurrection reçoit le nom de *Grito de Asencio* (le cri de l'Asencio). Ce sont des centaines de créoles qui désertent de l'armée espagnole et se réunissent près de la rivière Asencio, sous les ordres de José Gervasio Artigas, son frère Manuel Francisco Artigas, Pedro José Viera et Venancio Benavides.



1961, n°s 685/686

150^e anniversaire du "Grito de Asencio", début de la guerre d'indépendance



2011, n°s 2469/2470

200^e anniversaire du "Grito de Asencio"

Les insurgés proclament leur adhésion à la junte de Buenos Aires, et grâce au soutien des populations locales, parviennent à s'emparer de plusieurs villes, comme Mercedes, Santo Domingo de Soriano, El Colla (actuellement Rosario), Minas, San José, etc.

Dès le 11 avril 1811, José Gervasio Artigas prononce sa célèbre "proclamation de Mercedes", assumant la direction suprême du mouvement révolutionnaire.



2011, n°s 2542/2543

Les populations locales prenant part à l'insurrection de 1811

Artigas dirige ses troupes vers Montevideo, et le 18 mai 1811 a lieu la bataille de Las Piedras, dans la périphérie de Montevideo, entre les insurgés et les Espagnols. C'est une grande victoire pour Artigas, ce qui lui permet de mettre le siège devant Montevideo.



1911, n°s 196/197

100^e anniversaire de la victoire de Las Piedras



2011, n° 2468



2011, n° 2483

La victoire de Las Piedras, le 18 mai 1811

Montevideo est alors la seule place encore aux mains des Espagnols à l'est du Río de la Plata. Mais l'envoi par le Portugal d'un contingent de troupes portugaises oblige Buenos Aires d'abord à accepter un armistice en octobre 1811, ensuite à négocier : après de longues et laborieuses négociations, avec l'Angleterre comme médiateur, Juan Rademaker pour le Brésil, alors encore portugais, et Nicolás Herrera pour le gouvernement de Buenos Aires aboutissent à un accord. Par le traité Rademaker-Herrera, signé le 26 mai 1812, le Brésil accepte de retirer ses troupes de la Bande orientale, ne gardant qu'un petit territoire au Nord.

Suite à l'armistice d'octobre 1811 préparant ces négociations, Artigas avait été obligé de lever le siège de Montevideo. Prévoyant que Buenos Aires allait "lâcher" la Bande orientale, comme concession dans l'élaboration du traité, Artigas décide de se réfugier à l'ouest du fleuve Uruguay, dans la province argentine d'Entre Ríos, dans un territoire autour de la ville actuelle de Concordia. Accompagné d'une grande partie de la population du sud de la Bande orientale, au total environ 16 000 personnes, il parcourt 522 km en 64 jours. Cette émigration collective est connue en Uruguay sous le nom de "Éxodo del Pueblo Oriental".



2011, n° 2517

L'émigration collective d'octobre à décembre 1811.

En 1812, Buenos Aires entreprend à son tour le siège de Montevideo, toujours aux mains des Espagnols, mais avec l'intention secrète d'affaiblir et d'isoler Artigas, que l'Argentine considère comme un élément dangereux, suite à ses prises de position en vue de l'Assemblée générale constituante prévue pour 1813.

Artigas proclame ses points de vue dans les "Instrucciones" qu'il donne à ses parlementaires. Dans ces vingt instructions, il exige, pour l'ensemble des territoires libérés (les "Provincias-Unies du Río de la Plata", constituées des territoires actuels de l'Argentine, de l'Uruguay et d'une partie de la Bolivie) :

- L'indépendance totale face à l'Espagne.
- La création d'une république fédérale.
- L'égalité entre toutes les provinces.

Il fixe également les frontières de la Bande orientale, y incorporant les sept missions encore portugaises. Il demande que le siège fédéral soit un lieu "neutre", autre que Buenos Aires.



1913, n°s 211/213

100^e anniversaire des "Instrucciones" d'Artigas



2013, n° 2623
200^e anniversaire des "Instrucciones" d'Artigas

En 1814, la situation est plutôt ambiguë : le gouvernement de Buenos Aires et Artigas ont le même ennemi commun, l'Espagne, mais les "Instrucciones" provoquent un conflit qui va évoluer vers une véritable guerre civile.

Cette guerre civile va surtout éclater après la prise de Montevideo par les troupes argentines. L'amiral Guillermo Brown écrase les forces navales espagnoles dans le port de Buceo, près de Montevideo, en mai 1814, ce qui entraîne finalement la reddition de Montevideo, qui ne peut plus être ravitaillée, le 20 juin 1814.



2014, bloc 101
200^e anniversaire de la bataille navale du port de Buceo



Argentine, 2014, n° 3042
200^e anniversaire de la bataille navale du port de Buceo



Argentine, n° 921
L'amiral Guillermo Brown

Débarassée des Espagnols, l'Argentine, dont le gouvernement est "unitariste" se retourne alors contre Artigas, le "fédéraliste", qui est déclaré traître à la patrie et est déchu de tous ses droits et titres.

Artigas crée alors une nouvelle force politique, appelée "*l'Union des peuples libres*". Secondé par Fructuoso Rivera, qui jouera plus tard un grand rôle dans l'histoire de l'Uruguay, il parvient à s'emparer de Montevideo, évacuée par les unitaristes.

Mais en août 1816, les Portugais du Brésil, craignant que les idées d'Artigas contaminent le Brésil, envahissent la Bande orientale, et s'emparent de Montevideo en janvier 1817. Les troupes d'Artigas combattent les Portugais pendant trois ans et demi, mais en 1820, après la soumission de Rivera, Artigas doit fuir et part en exil au Paraguay. Il y restera 30 ans, y menant une vie tranquille, mais désabusé et plein d'amertume. Il meurt le 23 septembre 1850. Ce n'est que plus tard qu'il sera reconnu comme le grand héros national de l'Uruguay.

Le Portugal annexe en 1821 le territoire de l'actuel Uruguay et l'intègre dans le Brésil sous le nom de *Provincia Cisplatina*. Le gouvernement de Buenos Aires, content d'être débarrassé d'Artigas, n'a pas bougé.



1965, n°s 730/732 & P.A. n°s 268/270
200^e anniversaire de la naissance d'Artigas



1984, n°s 1148/1149
Artigas en exil



1975, n° 924
Maison d'exil d'Artigas au Paraguay



Bataille de Las Piedras



"Éxodo del Pueblo Oriental"



Les "Instrucciones" de 1813



Artigas au Congrès de 1813



Le drapeau d'Artigas



*1950, n°s 604/615
100^e anniversaire de la mort d'Artigas*



1989, n° 1313



2000, n° 1921

José Gervasio Artigas



*Carte maximum de 1965 avec le timbre n° 731
José Gervasio Artigas*

La Bande orientale fait donc depuis 1821 partie du Brésil portugais. Mais en 1822, Don Pedro, le fils du roi de Portugal, proclame l'indépendance du Brésil et se fait couronner le 1^{er} décembre 1822 empereur du Brésil, sous le nom de Pedro 1^{er}.

Il y a quelques révoltes mineures en 1821 et 1823, mais il faut attendre 1825 pour voir l'insurrection qui mènera à l'indépendance.

Le 15 avril 1825, Juan Antonio Lavalleja, secondé par Manuel Oribe, part de Buenos Aires et pénètre en Uruguay pour combattre les Brésiliens. C'est la campagne des "*Trenta y Tres Orientales*". Grâce à l'aide de la population locale, l'expédition vole de succès en succès, et Montevideo est prise fin mai 1825.



1925, n°s 298/300

100^e anniversaire de l'expédition des "*Trenta y Tres Orientales*"



1975, n° 910

150^e anniversaire de l'expédition des "*Trenta y Tres Orientales*"



1933, n° 444



1966, n° 749



1981, n° 1088



2002, n° 2040

Juan Antonio Lavalleja



2003, n° 2129



1986-1990, n°s 1186, 1211, 1272, 1287, 1320 & 1332
Juan Antonio Lavalleja

Le 25 août 1825, lors d'un congrès tenu à Florida, l'indépendance de la Bande orientale vis-à-vis du Brésil est proclamée, mais en même temps est exprimée la volonté d'adhérer, en tant que nouvelle province, à l'Argentine.



1908, n°s 174/176
*Anniversaire de la proclamation de l'indépendance, le 25 août 1825.
 Le croiseur "Montevideo" et la canonnière "18 de Julio"*



1975, P.A. n° 404
 1975, Michel n°s 1360 & 1364
150^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance, le 25 août 1825.



1975, n° 913
*150^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance, le 25 août 1825.
 Artigas et Juan Francisco Larrobla, président de l'assemblée qui proclama l'indépendance*

Les insurgés volent de succès en succès dans la guerre contre le Brésil :

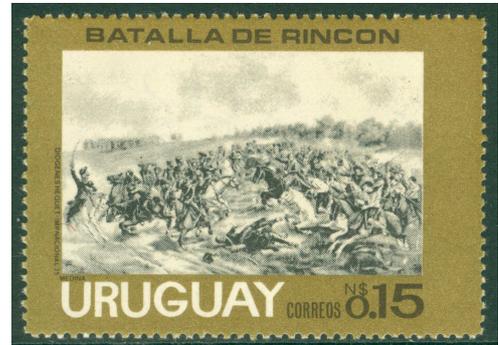
- Ils remportent d'abord une belle victoire à Rincón, le 24 septembre 1825.
- Ensuite, c'est la victoire décisive de la rivière Sarandí, où Lavalleja, secondé par Oribe et Rivera, écrase l'armée brésilienne le 12 octobre 1825.
- Finalement, Leonardo Olivera s'empare le 31 décembre 1825 du fort de Santa Teresa, le long de l'Atlantique, tout près de la frontière brésilienne.



1925, P.A. n° 9



1925, n° 305



1975, n° 925

La bataille de Rincón, gagnée par le général Fructuoso Rivera.



1975, n° 926

La bataille de Sarandí



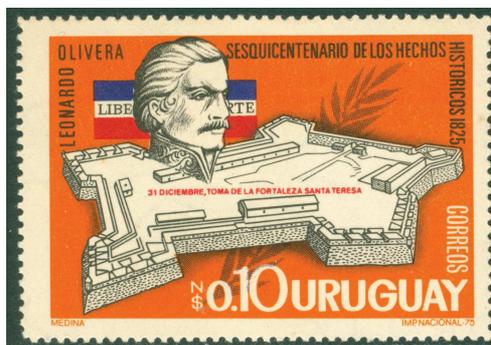
1923, n°s 272/274

Commémoration de la bataille de Sarandí



1925, n°s 307/309

100^e anniversaire de la bataille de Sarandí



1975, n° 914

150^e anniversaire de la prise du fort de Santa Teresa par Leonardo Olivera

Suite aux succès des insurgés en 1825, Buenos Aires accède en 1826 à leur demande de faire partie de l'Argentine, et participe à partir de 1827 à l'effort de guerre contre le Brésil. Les troupes argentines et uruguayennes enfin réunies remportent des victoires décisives contre le Brésil lors de la bataille navale de Juncal, les 8 et 9 février 1827, et à Ituzaingó, le 20 février 1827.



2002, n°s 2062 & 2063

175^e anniversaire de la bataille navale de Juncal et de la bataille d'Ituzaingó

Il faut quand même revenir sur le rôle un peu trouble joué par le général Fructuoso Rivera dans la guerre d'indépendance.

- Il est d'abord un collaborateur précieux d'Artigas, et est l'artisan de la victoire de Las Piedras en 1811.
- En mars 1820, il est battu par les troupes portugaises du Brésil. Il se soumet et s'enrôle dans l'armée brésilienne. Artigas le considère comme un traître.
- Il change une nouvelle fois de camp en 1825, s'alliant à Lavalleja. Il est l'artisan de la victoire de Rincón et participe à celle de Sarandí.
- Il entre rapidement en conflit avec Lavalleja, et ne participe plus aux opérations combinées de l'Argentine et de l'Uruguay contre le Brésil. Il mène alors sa propre guerre, reprenant en 1828 le territoire de Las Misiones au Brésil. Mais il offre alors au Brésil toute la partie septentrionale de la Bande orientale, en échange d'une promesse de paix.



1928, n° 344

100^e anniversaire de la victoire de Rivera dans la province de Las Misiones

- Son conflit avec Lavalleja va rapidement dégénérer, et mener d'abord à une lutte pour la présidence, ensuite à une longue et sanglante guerre civile.



*1986-1990, n°s 1188, 1189, 1213, 1214, 1259, 1268, 1294 & 1321
Fructuoso Rivera*

L'union de l'Argentine et de l'Uruguay a donc obtenu en 1828 une victoire militaire sur le Brésil, mais la situation économique est catastrophique, à cause de la chute du commerce extérieur que la guerre a engendrée.

L'Argentine demande à l'Angleterre de jouer le rôle d'intermédiaire dans des négociations, qui aboutissent le 28 août 1828 au traité de paix de Montevideo. Par ce traité, la Bande orientale, que le Brésil ne veut pas voir rattachée à l'Argentine, devient un pays indépendant, sous le nom d'État oriental de l'Uruguay. Le Brésil reçoit trois importantes compensations :

- La libre circulation sur le Río de la Plata.
- Le retour du territoire de Las Misiones au Brésil.
- Un droit de regard sur le gouvernement et la présidence en Uruguay, qui doivent être acceptables pour l'Empire brésilien.

Une Assemblée constitutive est installée en novembre 1828, et elle termine ses travaux le 18 juillet 1830, jour où la nouvelle constitution est officiellement promulguée.



*1980, n° 1069
150^e anniversaire de la constitution*



*1991, n° 1362
Le serment de la constitution*



Signature de la constitution

Montevideo en 1830



Montevideo en 1930



Statue d'Artigas à Montevideo

1930, n°s 394/409

Série commémorative pour le 100^e anniversaire de l'indépendance et de la constitution

Il faut remarquer ici une véritable contradiction dans l'attitude des premiers gouvernements de l'Uruguay :

- Un des premiers décrets après la proclamation d'indépendance du 25 août 1825 est l'abolition de l'esclavage, en 1825.



1976, n° 945

150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage

- Mais paradoxalement, ce même pays qui était un des premiers à supprimer l'esclavage, effectue dès le début de 1831 un véritable génocide sur les Charrúas, les Indiens qui peuplaient initialement la région. Ils sont pratiquement exterminés en avril 1831, dès le début de la présidence de Fructuoso Rivera. Ce génocide reste une tache sur sa mémoire et sur l'Uruguay.